Drame de la Maison Margon [Le]

Auteur(s) : Rabearivelo, Jean-Joseph

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

22 Fichier(s)

Citer cette page

Rabearivelo, Jean-Joseph , Drame de la Maison Margon [Le], 1925-02-09 .
Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 24/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/francophone/items/show/1821

Description & analyse

AnalyseUn de ces récits balzaciens où, parmi une société, ici deux jeunes lettrés malgaches et bilingues, l'un prend la parole et devient le conteur ; l'assistance écoute. Histoire enchâssée dans un récit, narration en abyme, ce subterfuge permet à JJR de peindre les mœurs de deux classes de la population tananarivienne des années 1920 : un ménage de colons en ruine et deux *ethnologues en herbe* penchés sur le cas des "Européens". La nouvelle s'ouvre sur le portrait de Jacques Radevo, poète-interprète envoyé au bagne sur une île perdue au large du Mozambique pour ses activités au sein du mouvement d'émancipation de la VVS ; à son retour d'exil, il en est réduit à se louer comme "boto" ou boy dans la maison Margon. Formidable conteur "primitif", non repu de "vacuités intellectuelles", ni atteint par "sa longue expérience" de galère, ses paroles nous sont rapportées par le narrateur derrière lequel se dessine la figure de l'écrivain Rabearivelo se proposant de "consigner" les propos volubiles, amenés avec art, de son ami. Employé de bibliothèque, le nez dans les livres, il relève donc le défi : parvenir à la "simplicité" d'une écriture proche de ses "camarades" d'alors qui ont su rester au contact de la "nature". L'appropriation de procédés romanesques, tels que ceux de la *Comédie humaine* ou du roman psychologique de Paul Bourget, offre un point de vue renversé : l'européen vu à travers les yeux de deux indigènes. Sensibles et d'esprit critiques, ils posent l'amorce d'un regard, à mesure qu'ils se pénètrent de

leur "sujet d'étude", caustique d'anthropologue !
Auteur de l'analyseJar Luce, Xavier (17-07-2015)
Éditeur(s) de la ficheResztak, Karolina
RévisionJar Luce, Xavier (17-07-2015)

Informations générales

LangueFrançais
Cote

- MS1.MAMO
- NUM PRO MAN1 MAISON MARGON

Nature du documentManuscrit
Collation50 (p.) ; 17 (f.)
État général du documentMoyen
Localisation du documentFonds Rabearivelo,
Institut Français,
14 avenue de l'Indépendance,
101 Antananarivo
Madagascar

Présentation

Date1925-02-09
GenreRécit
Mentions légalesConsultable sur internet. Copie et impression interdites.
Consultation possible de l'original à l'Institut Français d'Antananarivo.
Contact : brakotomanga@gmail.com
Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par Richard Walter Notice créée le 16/12/2014 Dernière modification le 01/09/2022

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/1821?context=pdf

10/

Elle le relut un instant, puis, ~~plus~~ ~~sèchement qu'avant~~ ~~durement~~, et ~~tout~~ tout en l'aidant à mieux se tenir debout, lui ~~elle remit sans~~ glissa entre les m dit avec une ~~plus de~~ dureté ~~feinte~~ que ~~ne devin~~ dont son interlocuteur ne parvint pas à ~~distinguer percevoir~~ deviner la feinte :

— ~~M. Paquet Au nom du sentiment que vous avez pour moi et qui paraît susceptible~~ Lisez et relisez cette lettre, M. Paquet. Si ce qu'elle contient vous convient, revenez, ~~ta mon~~ je vous serai ouverte comme ma porte.

~~L'homme~~ L'homme saisit la lettre ~~et~~ mais voulut encore insister. ~~Louise~~ Galey l'en empêcha :

— Inutile ! Je sais que c'est dans vos moyens. Si vous n'y accédez pas ...

Elle le reconduisit doucement ~~jusqu'~~ à la porte. Ils y étaient déjà. Nouvelle velléité ~~d'instance~~ de rester de M. Paquet.

Mme Morgan ~~qui a~~ eut la répartie facile, d'autant ~~c'est une telle-ment~~ plus qu'en marchant, tout à l'heure, elle avait perçu un bruit singulier, un signal dont elle seule savait le secret, venu de l'autre chambre.

— ~~Nos bons~~ Je voudrais vous dire tant de choses, mais un seul adage de nos bons Malgaches les résumerait : « Je ne pourrais ~~vous~~ aimer si ~~vous ne m~~ je ne l'étais ou ne pouvais l'être moi-même, dit-elle.

— Le dernier verbe était souligné significativement dans sa prononciation.

— Or, reprit-elle ... mais lisez ma lettre.

M. Paquet était déjà dehors. ~~Elle ferma la porte~~. Le bruit de la porte fermée assez rudement couvrit à peu près ~~des~~ brèves syllabes d'adieu.

Galey ~~Louise~~ ~~lui~~ épongea ~~son~~ le front qu'elle sentait tiède.

— Enfin seule, mais bien seule, hélas ! murmura-t-elle ~~en s'effondrant~~ presque en ~~plo~~ larmoyant.

Son mari reparut et, d'un ton menaçant :

— Qu'est-ce que tu lui as écrit ? Je ne ~~t'ai~~ ai rien ~~pas~~ dicté... Tu ~~aurais~~ ~~pour~~ commettre des bêtises.

— Je t'en prie !

Parmi les contes de Poë non traduits par Baudelaire (du moins je le crois) — et qui l'ont été par un Polonais qui les a recueillis en un volume au Mercure, il en est un qui hante ma mémoire : c'est l'histoire d'un homme qui avait peur d'être enterré vif et que le grand poète américain a magistralement

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/1821?context=pdf

mois pour la posséder!

Regardant la chambre qu'il venait de quitter et la porte qu'il venait de ~~fermer~~ sur son bonheur et ~~cette~~ femme qu'il avait fait pleurer ~~par simple~~ au nom d'un amour trop ~~et d'une~~ et d'une obscure vengeance, il se retira, plus en larmes mais avec un visage d'ogre.

Quelques minutes après, Mme M. était dans sa chambre, malade de désespoir et de bonheur perdu. ~~Dans~~ Un geste d'égarement, elle saisit un flacon et le vida.

■

Le lendemain matin, ~~au~~ un monde ~~fait de place~~ où se recoupait ~~de médecins~~ et naissaient entre autres un médecin-légiste, un commissaire et un ~~et~~ allaient et venaient dans une chambre au milieu d'laquelle, sur un lit ~~ouvert~~ gisait, froid et détaillé, le corps de Mme Margon.

~~L'industrie~~

On se demandait où était son mari. On ne tarda pas à le savoir: il ~~s'était~~ avait trouvé la mort dans un accident d'auto.

■

Les scellés étaient mis sur toute les portes.

Des premiers renseignements pris au sein d'un syndic provisoirement constitué, les créanciers apprirent la complète ~~l'entière~~ déconfiture ~~des affaires de~~ de la maison Margon. Ils allaient maudire la mémoire du pauvre homme, lorsqu'une nouvelle inattendue leur parvint: ~~une lettre de~~ ~~Tous les journaux, en effet~~, M. Paquet ~~avait accepté~~ ~~M. Paquet~~ ~~Cet homme~~ ~~se~~ ~~se~~ ~~se

15

L'homme esquissa une vague protestation, tout en commençant les petits soins préalables que demandait l'acte à consommer.

Mme M. se fit petite et ardente, Vestale de l'amour et de la passion, elle s'efforça d'en entretenir la flamme. Du reste, elle s'y connaissait bien pour avoir appris, au temps de sa grandeur, alors qu'elle était entourée d'une foule de bonnes venues de tout les coins de l'île, auprès de celles qui appartiennent aux races les plus lascives du Sud, tout ce qu'une femme peut faire et inventer en vue de rendre la possession inoubliable.

— Enfin, tu viens ? demanda-t-elle en balançant un pied hors du divan. J'ai froid, j'ai froid !

Ses bras soutenaient ses seins par le bas et en accusaient la rondeur nue. Sa langue frémissait au bout de ses lèvres.

M. Paquet vint enfin. Deux bouches se superposèrent, deux épaules, deux poitrines...

Gaby tremblait de volupté et de bonheur. Tout ce chaud contact l'emplissait d'aise...

Soudain, au moment le plus favorable M. Paquet, se levant, abandonna tout et dit avec un calme déconcertant :

— Je vous remercie, Madame, de ces faveurs qui me sont accordées, mais je les refuse pour les savoir feintes.

Il ne donna pas à Mme M. le temps de se remettre de sa douloureuse et brusque surprise, ni celui de lui répondre. Il prit son chapeau et se dirigea vers la porte.

Arrivé là, il continua :

— Peut-être aussi, et beaucoup plus pour me venger de votre accueil d'hier ! Adieu, Madame.

Il s'inclina froidement et sortit.

Mme M. était atterrée. Elle n'eut pas la force de se relever et de suivre le pas de l'insolent : elle eût pourtant vu qu'il pleurait sur une chaise solitaire de la cour. elle l'eût entendu murmurer en soutenant la tête d'une main.

— Et dire que je l'aime ! Et dire qu'il ne tient qu'à

voluptueuse.

M. Paquet l'y aida et la reprit ~~près de lui~~ contre lui.

— Je t'aime bien... Je ne sais vraiment ce que tu as dû penser ~~hier qua~~, lors de cette scène commandée par mon honneur, dit Gaby. Mais je t'aime et tu accèdes à mon désir ; cela suffit et nous garantit l'éternité. Oublions tout.

M. Paquet eût une réponse inattendue :

— Pensons-y, ~~plutôt~~ au contraire ! dit-il. Parlons-en même avant n'importe quoi !

Gaby le regarda dans les yeux, visiblement déconcertée.

— Où en sont maintenant les ~~situa~~ affaires de ton mari ? reprit l'homme, ~~Sont~~ -Etes-vous bien sur la pente ?

— Sur la pente ! Dis plutôt dans l'abîme... et c'est toi, mon cher, qui acceptes de nous en délivrer !

Elle enlaza M. Paquet ~~plus~~ avec plus de ~~flamme~~ fougue.

— Je le veux bien — je ne serais ~~même~~ autrement pas venu ~~autre~~, mais dis-moi au moins pourquoi tu ne ~~veux pas~~ consens pas à quitter ton mari pour me l'appartenir entièrement.

— Mon devoir est ici, incore répondit Gaby, j'en ai le sentiment. ~~Je y resterai avant~~ C'est ~~pa~~ mes caprices qui ont ruiné mon mari : ~~il est de mon élémentaire~~ je ne pourrais décemment pas l'abandonner après ~~vide~~ l'avoir vidé.

— Grand cœur !

— Qu'il ~~soit à même de se~~ lui refasse d'abord la vie, et je ~~serai à toi~~ je pourrai partir sans reproche.

— ~~Sort~~. Je m'en charge, tout sera changé dès demain, promit M. Paquet ~~Tu maintenant, nous commençons à avoir~~ l'on commence ~~bien~~ bien froid...

~~Un inexprimable sourire s'épanouit~~

M. Paquet ~~le regar~~ fixa sur elle un regard aussi éperdu qu'étrange.

— ~~Mais~~ Qu'est-ce que tu attends ? Viens ! pressa Mme M. en tendant ~~avançant~~ vers lui les deux mains. ~~Tu verras~~

M. Il hésitait toujours, mais ~~sans~~ ne résista pas.

— Tu as peur du bonheur ? Viens ! je sais forniquer mieux que toutes les femmes indigènes avec lesquelles je te sais ~~sûr~~ ~~que tu~~ en rapport !

— Merci ! murmura Gaby en se glissant ~~habilement pour~~ pour se mettre ensuite en ~~se mettant~~ habilement dans ~~une~~ une étrange ~~pose~~ la pose de l'amour... Tu ne trouves pas ? —

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/1821?context=pdf

13

aucun effet. Du reste, elle paraissait en consommer non ~~avec~~ ~~l'évidente idée de ne point~~ s'enivrer, mais ~~seulement~~ seulement pour ~~plus~~ se calmer, et ~~de~~ se donner du cœur.

A ~~cette~~ 7 heures, elle essaya vainement de lire. Elle se rendit maintes fois près de la fenêtre et regarda dehors avec une visible angoisse.

■

— Intrigué par ~~ce que j'avais déjà vu~~ la scène de la veille, me dit Randevo, malgré l'ordre de Mme M., je suis resté ~~quelque part~~ dans la maison pour en voir la suite.

Des ~~régistres~~ livres à mettre à jour, ~~du reste~~ d'ailleurs, avec une documentation à prendre dans une chambre attenante à celle où l'histoire allait ~~se renouer~~ reprendre, me l'ont permis sans courir le risque d'aucun reproche.

Insoupçonné, j'ai pu ~~aussi~~ ainsi assister au dénouement ~~de~~ inattendu et ~~sang~~ mortel de l'histoire Margon-Paquet.

A 7h 25, ~~on frappa à~~ juste à un moment où Mme Margon ~~se trouvait~~ était plus anxieuse que jamais, on frappa à la porte.

Elle tressaillit mais se remit aussitôt. Après avoir jeté un coup d'œil rapide dans une glace, déplaçant ici un pli et rajustant là un autre, ~~elle~~ avec un air de réelle satisfaction, ~~elle dit~~ elle fit entrer.

, dans sa mise ~~capricante~~, provocante

C'était M. Paquet. ~~Gaby se faisait câline~~ ~~[illegible]~~

Gaby minauda. Elle murmura en offrant sa bouche.

— Je savais bien que tu viendrais.

— Tous deux ~~s'aspirent sur~~ s'entraînèrent sur un divan.

— Que peut-on, Gaby, te refuser ? répliqua M. Paquet en contemplant la femme, ~~ce~~ qui s'abandonnait ~~entre ses bras~~ sur ses genoux.

— N'est-ce pas ?

Pour toute réponse, l'homme ~~l'étreignit plus~~ ~~[illegible]~~ ~~encore~~ fortement. Gaby s'y soumit, mais pour s'écarter aussitôt.

Debout devant MR l'amant ~~et le~~ sauveur, elle ~~allait~~ se déshabilla lentement et lui jeta des coups d'œil

tout en craignant de tomber dans le

Mais l'attente d'une délivrance est toujours plus longue et anxieuse que celle du bonheur ou de la mort. Dans le premier cas, on se trouve justement à la recherche de l'espoir, et rien ne tend les nerfs autant que cet état d'âme. Quant aux deux autres, ils permettent à l'homme de se situer que sur une seule carte, celle de son désir présent.

M. Margon quitta le lit à l'aube et se rendit à son bureau. Il plongea dans l'examen de ses finances. Plus que jamais, sa ruine lui apparut prochaine.

— Bien, pensa-t-il, que M. Paquet ne vienne ce soir.

L'incertitude de cette possibilité le tortura. Il donna quelques ordres et, prétextant une tournée urgente, sortit encore.

Dans sa chambre, Louise s'égarait dans une muette méditation.

Elle ne voulut rien prendre à midi et avait refusé toute visite

■

— Préparez-moi un grog avec beaucoup de rhum, pour 5 h. commanda-t-elle vers 3 h.

Elle s'enferma dans sa chambre, et on ne la revit que bien tard en toilette très décolletée.

Elle congédia tout petit monde en dehors de son grog, absorba quelques petits verres de liqueur.

■

A la chute du jour, un commissionnaire revint pour la troisième fois de la part de M. Margon. Gaby le renvoya avec ses seuls mots :

— Pas encore.

Elle s'énerva visiblement. L'accool n'avait sur elle

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/1821?context=pdf

et pour tâcher de se distraire, il sortit et prit le volant d'une petite auto. ~~A l'arrivée de Randevo~~, 8h, en rentrant il avait fait au moins 150 Kms inutiles. Randevo arriva ; il lui

~~A l'arrivée de Randevo~~ et il ~~sortit~~ ~~au moins cinq fois jusqu'à~~ auquel il

11

— Mais oui-mais donc quoi !

Mme Morgan ~~se mordit~~ porta son petit doigt ~~avec~~ à ses lèvres et le mordit nerveusement. Son mari prit ~~également~~ un air impatienté. Ils ~~se regardaient~~ ~~et~~ échangeaient des regards interrogatifs ; puis, comme inconsciemment, se rapprochèrent.

Quelques paroles ~~nett~~ furent murmurées à l'oreille de Louis. Alors ~~ces deux visages s'inondèrent~~ ~~se produisit de part et d'autre~~, ~~dans~~ un rire qui ~~eut~~ ~~fut bien être de~~ ricanement ~~pas~~ bien canaille, ~~et~~ une lumière étrange consolation.

M. Morgan rougissa enfin. Sa femme ne lui avait jamais paru plus belle ~~ni~~ plus intelligente. En guise de reconnaissance il l'attira à lui ; mais les ~~congratulations~~ et baisers ne furent que enflammés.

Après cette froide effusion, venant plutôt de la raison que du cœur, et de l'intérêt que du sentiment, ~~Louise~~ Gaby se précipita à la porte et l'ouvrit ~~doucement~~. Son mari ne tarda pas à l'y rejoindre. avec précaution

Hors du jardin, à ~~un mat~~ quelques pas du portail enguirlandé ~~de dévoué~~ d'une ~~devise~~ couleur ~~sombre dans~~ la nuit, près d'un poteau, un homme ~~blanc~~ semblait dévorer des yeux un petit billet ~~qu'il~~ tranquillement.

Il était cependant parfaitement calme et ~~avait~~ ~~de~~ l'air d'avoir une décision bien prise. Il se retourna. ~~Toute~~ Nulle lumière dans la maison, et il ne put ~~distinguer~~ apercevoir ~~les~~ deux têtes qui ~~le~~ dépassaient avancées hors de la porte entrouverte ~~et~~, qui surveillaient ses moindres gestes, et le ~~vit~~ virent s'en aller après avoir ~~souri~~ ~~de côté~~ envoyé un long sourire ~~à eux~~ à leur destination.

La signification de ce sourire, ~~n'est pas~~ les Morgan ne la comprirent point ; mille ~~hypothèses et autant~~ suppositions et doutes les assaillirent ~~bientôt~~ immédiatement, ~~et occupèrent~~ et les troublèrent jusqu'au matin.

— Serait-ce ~~bien~~ la fin de tout ? murmura Louis. Ta stratégie ~~avait tourné~~ ~~alors~~ nous mènerait-elle à notre défaite ?

Gaby se montra encore plus héroïque, du moins plus résignée :

— ~~M. Paquet~~ Attendons jusqu'à ce soir, dit-elle simplement

dont la voûte ténébreuse alourdissait

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/1821?context=pdf

~~La~~

I

Le Drame de la maison Marzon

1

Je fis en 1921 la connaissance d'un garçon extraordinaire, originaire ~~des~~ du pays provinces betsileo, qui s'appelait Berthélemy ~~Jacques~~ Randevo. C'était au Cercle de Tananarive où l'on venait de m'engager comme bibliothécaire.

La clientèle, comme bien l'on pense, n'affluait guère qu'aux heures solitaires; ~~ce qui m'a~~ et mes occupations ne commençaient naturellement que juste au moment où la ville se recueillait. ~~Il avait~~ Mes loisirs alors se situaient ~~à~~ au moment ~~à des heures pour~~ ainsi dire indus. ~~Il~~ J'ai ~~les~~ su les bien employer, et ~~notre~~ le nouveau boy en fit les frais.

Curieux personnage! Il avait à peine 26 ans, et il avait vécu jusqu'à la vie des bagnards! Il s'était, en effet, affilié à une société ~~prétendue~~ quasi-secrète — une affaire idiote, en vérité, et ~~où~~ dans laquelle l'Administration plaignante n'avait pas été la seule à ~~courir le~~ s'entacher de ridicule — bien connue à Madagascar sous les initiales de V.V.S. ~~5 ans à Comores~~ ~~Vers~~ ~~V~~ Il devait pour cela passer 5 ans ~~aux~~ d'exil et de travaux forcés ~~Com~~ dans une île perdue entre le Canal de Mozambique et les ~~îles~~ Archipel des Comores; ~~Il~~ Ce ne fut ~~pas~~ grâce à un haute intelligence administrative, à temps alarmée, que, pareil

à

9/

— S'il n'y avait que ce scrupule, et pour quelqu'un qui aime les grands voyages comme vous, je ne comprendrais plus rien !

— Il faut vous dire autre chose : je ne connaissais ~~n'ai jamais connu~~ les Européens qu'en des rapports vraiment extérieurs, ~~et en~~ — cela dit sans compter l'apport livresque. Après mûre réflexion, je me suis allé dire ~~pourtant dit~~ : ~~Souffre~~ « Pourquoi ne souffrirai-tu pas un long séjour dans ces ~~[illegible]~~ désavantageux pour toi, sinon pour connaître à fond ton sujet d'étude, du moins pour ~~en~~ le pénétrer ? » Je m'y suis résigné. Vous savez la suite.

et malgré ma ~~déception~~ convenue,

— Il en est exactement de même de moi ~~même~~, jeune poète. Avec un peu de patience, j'aurais, moi aussi, trompé ma faim ailleurs, mais...

Nos regards se plongèrent ~~perdirent tous deux~~, sans doute, dans la ~~une~~ même méditation.

■

Mme M., ~~après un regard sur~~ après avoir ~~sans~~ jeté qu'un rapide regard ~~sur l'homme toujours en défaillance, se dirigea sans le paraître pris qui~~ vers la chambre de son mari et sur l'homme toujours ~~en défaillance mais qui, tout occu~~ défaillant ~~mais~~ encore ~~incapable de se~~, griffonna quelques lignes sur un tout de papier qu'elle

~~et sur l'autre porte toujours~~ silencieuse

8

lui, auraient fait de la scène où je me suis arrêté un chef-d'œuvre de psychologie maladive et tourmentée. Pourquoi ne point vous en faire grâce, surtout quand on sait que vous avez lu ces innombrables séries d'œuvres pourtant unilatérales ?

A mon esquisse de protestation, il répondit :

— Mais si, mais si !.. A quoi avez-vous bien pu occuper votre temps avant mon arrivée ?

Il allait allumer une cigarette. Je la jetai :

— Mon ami, dis-je, si vous croyez qu'un pharmacien sans clientèle s'amuserait, par ennui, à vider jusqu'à son armoire à poison ! R. sourit sans être guère convaincu

— Je vous avoue, repris-je, que je suis entré ici uniquement pour lire ; il ne fallut que de peu pour que je ne vinsse immédiatement rejoindre mes camarades d'aventure. Avec eux, sur comme je le suis que, dans l'immense trousse, en contact permanent avec la nature et ceux qui y sont restés attachés, je saurais plus long de la vie, des hommes et de leur cœur, que dans tous les livres !

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/1821?context=pdf

Un examen ~~un~~ tardif du catalogue m'en avait tôt dégoûté

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/1821?context=pdf

sur premières pages

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/1821?context=pdf

7

étonnés. Elle se leva et, d'un geste, l'arrêtar net. Il obéit, mais eut la force de balbutier :

— Gaby! Gaby!

A nulle période de son rôle, Mme M. n'avait été plus brillante : avec une sécheresse qui n'admettait nul espoir et, le regard sans expression autre qu'une inébranlable volonté, elle articula :

— Avez-vous pensé à ma condition?

Les traits de l'homme se tendirent, et lourdement caillou dans l'eau ou ramier touché, il chercha en vain à quoi se cramponner. Des mots et mots mouraient dans sa gorge. Pauvre taureau altéré venu d'une source tarie!

■

Un sourire plutôt désabusé que railleur illumina soudain la face de mon conteur. Il interrompit son récit un instant; puis, un doigt dirigé vers les immenses rayons de livres qui cachaient les murs, il reprit :

— Un Bourget, dans un quelconque de ses romans; un Porto-Riche, dès la ~~troisième cinquième scène~~ de n'importe quel livre que nous ouvririons de

6/

~~Sans aucune hat~~ Gaby ~~Jeanne~~ eut un moment de sursaut qu'elle sut vite dissiper. Elle se dirigea en toute hâte vers la porte où avait disparu son mari et murmura par la fente, en tremblant :

— ~~Loin~~, Il est là.

Une voix ~~non moins~~ aussi faible que la sienne ~~mais plus énergique~~ répondit énergiquement :

— ~~Fais ce que je t'~~ Suis mes ordres ~~point~~ par à la lettre.

Et comme un soupir ~~ne pouvait que~~ s'étouffait difficilement ~~[illegible]~~ aux lèvres de Gaby, la voix reprit, plus tranchante :

— ~~Ah ça~~ Les affaires sont les affaires !

~~Gaby~~ La femme allait se retirer, ~~plus douloureuse~~. Elle entendit encore :

— Et puis n'oublie pas que tu es ma femme !

Elle s'essuya rapidement les yeux et, ~~parlant~~ tournant la tête du côté de l'autre porte, ~~fit~~ ~~[illegible]~~ avec un effort bien visible ; ~~[illegible] et les larmes aux yeux~~ ; s'écria ~~[illegible]~~ Entrez.

Elle se laissa choir plutôt qu'elle ne s'assit. Son visage ? Un bloc de chair douloureuse où l'impassibilité ne mettait ~~[illegible]~~ qu'un ~~[illegible]~~ fard impossible ~~étrange~~ ... Gaby figurait une ~~tragédienne~~ comédienne malhabile ~~[illegible]~~ ~~Un homme avança sur la pointe~~ ennoblie agrandie par les seuls feux de la rampe...

Un homme avança sur la pointe des pieds ~~et~~ elle ne comprenant pas, ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ouvrit de grands yeux

2 de différer notre chute.
1 longtemps et nous permette

5 Soignons-le bien de façon qu'il nous reste ~~s'attache à nous~~ plus

— ~~Vous a~~ Tu as, au moins, toi, la consolation des grandes phrases, ~~vé~~ et elle, l'illusion ~~la crise sonorité~~ romantique! Tout en grandeur! ~~qui~~ fit sèchement Louis en se levant. Quant à moi, je n'ai qu'un cauchemar ~~chose dans ma tête~~ : payer après-demain ou déposer mon ~~la~~ bilan.

Sa femme voulut le retenir.

— Inutile, Gatez Jeanne, Inutile de nous cacher plus longtemps la vérité! Et puis ce ne sera jamais ton Jacques qui ~~sera~~ la changera devant le monde!

sur Gatez Jeanne retomba ~~dans~~ sur son fauteuil. Il y eut un silence ~~et~~ lourd d'angoisse. ~~L'homme~~ Mr. le rompit ~~le premier~~, mais ~~avec~~ sans aucune expression d'espoir :

— Enfin, puisque tu le veux...

— ~~D'autres~~ Puis, ~~avec un sourire~~ entendu : ~~avec un air~~ ~~qui mystérieux~~ :

— Eh bien! et ~~l'autre~~ prenant un autre air :

— Je l'attends, lui ~~Il doit bientôt venir~~. Je lui ai dit que tu ~~m'absenterais~~ ne serais pas en ville à partir de 7 heures.

M. Morgan consulta sa montre et, ~~prit son pardessus et part~~ quitta ~~sa femme~~ sans un mot, entra dans sa chambre qu'il ferma à double tour après avoir éteint toute lumière.

Bientôt après, on sonna :

4

voir intime. Il accepta, faute de trouver mieux ; et dès le troisième jour, intelligence ~~ou inst~~ et coup d'œil aidant, il se faufila ~~impe~~ ~~avec~~, ~~la~~ un plateau, ~~impeccablement~~ ~~en mains~~ ~~entre~~ en mains, entre ~~plu~~ ~~plusieurs~~ les nombreux invités de Mme qui, toutes le trouvaient ~~son habilité~~ impeccable et digne des ~~plus grands hôtels~~ maisons les plus respectables.

M. Margon, lui, ~~et~~ pour ce qui était de ses écritures menacées du jour au lendemain, de finir ~~passer~~ par un bilan à déposer ~~au tribunal de Commerce~~, ~~et~~ avait ~~entr~~ déjà plus d'une fois dit à sa femme toute la satisfaction qu'il avait de son homme à tout faire.

~~Cet homme avait l'œil à tout, et c'est peu ou beaucoup dire. De plus, très sérieux Tiraillé de part et d'autre~~

Bref, R. ~~faisait le~~ prolongeait la feinte ~~d'aisance~~ de luxe ~~de bonheur~~ la maison ~~de ménage~~. ~~On lui promit déjà un avancement~~. Il en ~~sauvait la~~ façade ~~déjà~~ lézardée et dont parlaient

– ~~Louis, dit Mme~~, ~~après~~ déjà ~~que~~ sous le manteau ou dans la cour ~~celles~~ ceux qui étaient précisément conviés à y passer des moments joyeux.

– Louis, dit Mme, après leur sortie, à réception ~~pour me~~ mourir en il faut ~~mourir~~ ~~en beauté~~ ~~Ménage ce Jacques~~ qui beauté nous sera vraiment impossible ; ~~Agonisons~~ que notre agonie soit ~~aux~~ moins héroïque ! Ce Jacques nous est un feu d'artifice final :

3

ité qui l'animait et ni sa longue et douloureuse expérience

qui m'a tant de fois rappelé que j'étais, après tout, devant un conteur primitif qui n'avaient pas encore achevé de pervertir ses nombreux acquis intellectuels, mais qu'au contraire ils avaient changé, pour reprendre un vers de Mallarmé, en lui-même.

Et ma foi, j'avoue devoir perdre le meilleur moyen, non seulement de retenir mes lecteurs, mais surtout celui de faire revivre ce que j'ai écouté en frémissant...

■

~~J.R. était tomba~~

Quelques jours après son retour à Tananarive, J.R., lassé de maintes vaines recherches de situations plus honorables et lucratives, entra dans le ménage Margon, négociant quelque peu ruiné et vivant presque uniquement d'intrigues de jupes.

Il n'y eut rien de défini dans les nouvelles attributions de l'ancien condamné politique : à la fois secrétaire et comptable, on lui fit savoir qu'également, aux jours de visite, et à défaut de serviteurs, il remplirait également les fonctions de cet agent plutôt intérieur,

à ses ~~co-détenus~~ amis, il put en ~~sortir~~ revenir après seulement 3 ans de détention.

Les premiers jours où je le connus, J. Randevo, n'était pas seulement un ancien exilé politique, mais aussi un ex-instituteur, écrivain-interprète et... un destin des plus mouvementés s'étant enfin détendu, porte-faix à la gare principale ~~et~~ peu homme à tout faire de la mon Marque.

Il parlait et écrivait ~~bien~~ couramment ~~correctement~~ le français; et c'était même dans cette langue, pour nous d'eux d'emprunt, qu'il me faisait, ~~tous les soirs~~ pour tromper ~~l'ennui des~~ les nos longues heures d'inactivité quotidienne, le récit de sa vie et de tout ce qu'il avait vu ou entendu.

Ses yeux ~~prenaient~~ avaient alors une étrange lueur, puisque éteinte à mesure que se ~~dénouaient les trames de~~ dévidait ce qu'il appelait la pelote de son aventure. ~~Quant à~~ Même ses lèvres lippues, ~~tout~~ bout desquelles ~~sortait tant de vie~~ frémissaient tant de drames, devenaient presque ~~si~~ fines. ~~qu'il me fallait oublier un à la lumière de tout un effort pour me rappeler tout~~

Ces récits... si je devais ~~les tout~~ tous les consigner, comme ils rempliraient bien autant ~~plusieurs~~ de volumes que la Comédie humaine ~~centaines de pages où tout se lirait~~! Ce qui y manquerait, ce serait cette merveilleuse simplicité